

Philosophie – DS type explication de texte

- Coller le sujet à la copie (double).
- Lire attentivement le texte et répondre aux questions.

Si l'homme s'étudiait le premier, il verrait combien il est incapable de passer outre. Comment se pourrait-il qu'une partie connût le tout ? Mais il aspirera peut-être à connaître au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion. Mais les parties du monde ont toutes un tel rapport et un tel enchaînement l'une avec l'autre que je crois impossible de connaître l'une sans l'autre et sans le tout.

L'homme, par exemple, a rapport à tout ce qu'il connaît : il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer, de mouvement pour vivre, d'éléments pour le composer, de chaleur et d'aliments pour se nourrir, d'air pour respirer. Il voit la lumière, il sent les corps, enfin tout tombe sous son alliance. Il faut donc, pour connaître l'homme, savoir d'où vient qu'il a besoin d'air pour subsister, et pour connaître l'air, savoir par où il a ce rapport à la vie de l'homme, etc.

La flamme ne subsiste point sans l'air. Donc pour connaître l'un il faut connaître l'autre.

Donc toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiatement et immédiatement, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties.

Pascal, *Pensées*, S 230

Questions

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.
2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.
3. Pourquoi Pascal fait-il commencer la recherche de la connaissance par l'étude de l'homme lui-même ? Quels obstacles rencontre aussitôt cette démarche ?
4. Pascal met en évidence la dépendance réciproque de toutes les parties de la nature. En quoi cette vision de l'univers éclaire-t-elle l'impossibilité pour l'homme de saisir un ordre intelligible total de la nature ?
5. Quelle image de la nature de l'homme se dégage de ce passage, à travers sa dépendance au lieu, au temps, à l'air, aux aliments et aux éléments ?

Corrigé

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.

L'extrait de Pascal porte sur la connaissance de l'homme, dans le double sens de la connaissance que l'homme a de la nature et qu'il a de lui-même, et sur les limites de cette connaissance. L'auteur souligne d'abord un problème de méthode : si l'homme commence par s'étudier lui-même, il découvre immédiatement son incapacité à aller au-delà de lui-même pour atteindre une connaissance totale. Le problème soulevé est donc celui de la disproportion entre l'homme, qui est une partie, et le tout de la nature qu'il prétend connaître. La thèse défendue par Pascal est que la connaissance complète du monde est impossible : il faut connaître à la fois les parties et le tout, mais cette double exigence est contradictoire et hors de portée de l'homme.

2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.

Le texte s'articule en trois moments. D'abord (l. 1-5), Pascal explique que si l'homme commence par l'étude de lui-même, il se heurte rapidement à une impossibilité : une partie ne peut pas connaître le tout. Puis Pascal illustre son propos par une série d'exemples (l. 6-11) : l'homme est dépendant de tout ce qui l'entoure (lieu, temps, air, chaleur, aliments, etc.), et cette dépendance rend nécessaire une connaissance de l'ensemble. Enfin, dans les lignes 12 à 16, il formule sa conclusion générale : toutes les choses de l'univers sont liées par un rapport de causalité réciproque, ce qui rend impossible de connaître les parties sans le tout, ni le tout sans les parties.

3. Pourquoi Pascal fait-il commencer la recherche de la connaissance par l'étude de l'homme lui-même ? Quels obstacles rencontre aussitôt cette démarche ?

Pascal fait commencer la connaissance par l'étude de l'homme car il s'agit du point de départ le plus naturel et le plus immédiat : nous sommes directement en rapport avec nous-mêmes. Cependant, cette démarche rencontre aussitôt un obstacle important : l'homme n'est qu'une partie, et une partie ne peut prétendre saisir le tout. De plus, même lorsqu'il tente de se connaître, il doit tenir compte de ses rapports avec les autres éléments de la nature (le lieu, le temps, l'air, etc.). Comme dans d'autres passages de la pensée 230, Pascal souligne que l'homme est toujours situé un milieu quelque part : il ne peut ni atteindre les extrêmes de l'infiniment grand, ni ceux de l'infiniment petit, et reste prisonnier d'une connaissance partielle et incertaine.

4. Pascal met en évidence la dépendance réciproque de toutes les parties de la nature. En quoi cette vision de l'univers éclaire-t-elle l'impossibilité pour l'homme de saisir un ordre intelligible total de la nature ?

La nature est, selon Pascal, un ensemble de parties liées les unes aux autres par des rapports de causalité : « toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes ». Cela signifie que pour connaître un élément, il faut connaître son rapport avec les autres, et finalement avec le tout. Or l'homme ne peut pas embrasser ce tout, car il est fini et limité. C'est pourquoi Pascal insiste dans la pensée 230 sur l'« incommensurabilité » entre l'esprit humain et la nature : notre intelligence est à la nature ce que notre corps est à l'univers, une réalité minuscule incapable d'atteindre les extrêmes. L'ordre intelligible existe bien, mais il échappe à l'homme, qui ne perçoit que des « apparences vraisemblables » sans jamais atteindre la vérité absolue.

5. Quelle image de la nature de l'homme se dégage de ce passage, à travers sa dépendance au lieu, au temps, à l'air, aux aliments et aux éléments ?

L'image de l'homme qui ressort de ce texte est celle d'un être profondément dépendant et relatif. Il ne peut vivre sans l'air, la chaleur, les aliments, le mouvement, le temps et le lieu : tout ce qu'il est repose sur ce qui n'est pas lui. Cela montre sa faiblesse et sa finitude. Pourtant, c'est aussi ce qui fait son originalité : par sa pensée, il est capable de prendre conscience de cette dépendance et de réfléchir à sa condition. Comme dans les fragments 231-232, où Pascal définit l'homme comme un « roseau pensant » dont la dignité est dans la pensée, ce passage met en évidence le paradoxe de l'homme : fragile dans sa nature, mais grand par sa capacité à reconnaître cette fragilité et à méditer sur son lien avec l'univers.